témoignage

"Les chiens étaient déchaînés comme dans un film d'horreur" : l'effrayant récit d'un photographe en montagne, acculé à 2600 mètres d'altitude

C'est un témoignage qui fait froid dans le dos. Parti bivouaquer au Pic de Louesque, dans les Hautes-Pyrénées, un photographe habitué des sorties en montagne s'est retrouvé confronté toute une nuit à des chiens de protection de troupeau "enragés". Il témoigne de cette nuit d'horreur.

"Ça aurait dû être une nuit en montagne, comme j'en ai passé des centaines, à contempler les étoiles et profiter de la quiétude pyrénéenne, écrit Maxime Daviron sur son compte Facebook. Mais à la place, j'établissais des stratégies de survie, perché sur une crête à 2600 mètres d'altitude, avec le vide d'un côté et des chiens enragés de l'autre."

Le 18 juillet 2025, la sortie de ce photographe en montagne aurait pu très mal finir. Cela fait une quinzaine d'années qu'il écume les Pyrénées, par tous les temps. Et c'est bien la première fois qu'il voit une telle agressivité de chiens de troupeaux.

"Ils ne m'ont jamais lâché »

"J'ai eu de la chance que ça se finisse bien, mais la nuit a été un peu longue », nous confie Maxime Daviron, une semaine après sa mésaventure. Le 18 juillet, il décide de rejoindre le pic de Louesque pour faire des photos au-dessus de la mer de nuage à près de 2600 mètres d'altitude. Sur sa route, il croise un troupeau de moutons et ses chiens de protection. Il fait un détour, arrive peu en dessous du sommet où il plante sa tente.
Le photographe monte jusqu'à la crête pour faire ses clichés. Mais l'histoire dérape.

Le troupeau et les chiens sont à sa hauteur. "J'ai déjà croisé des chiens agressifs quelques fois. Mais cette agressivité-là, je l'ai jamais vu pour le coup, raconte Maxime Daviron. Là, c'était vraiment hors normes. Surtout autant de chiens en même temps, c'est assez rare. Sur l'estive, il y avait dix ou douze chiens a priori. Et dans la nuit, autour de ma tente, il devait être à peu près sept, huit." Dans le lot, il y a un ou deux patous. Mais ceux-là ne lui poseront guère de problème.

Ils sont venus me voir quand ça a commencé, mais ils ont vite compris que j'étais un humain, donc ils m'ont laissé tranquille. Et après, ce sont les autres chiens qui sont arrivés et qui, eux, ne m'ont jamais lâché.

"Je n'avais pas d'échappatoire possible"

Ces autres chiens, des bergers d'Anatolie et d'autres issus de croisements selon le photographe, étaient enragés. "Impossible de les raisonner, même en leur parlant, en s'identifiant. Enfin, j'ai tout essayé, mais il n'y avait rien à faire. C'étaient même plus des aboiements. C'étaient vraiment des chiens déchaînés, comme on peut les imaginer, dans un film d'horreur."
Les chiens hurlent, grognent et montrent les dents. Maxime Daviron grimpe encore plus haut, pour se mettre hors d'atteinte. Il se retrouve en pleine nuit, 50 mètres en dessous du sommet.
A-t-il vu sa dernière heure arriver ? À cette question, Maxime Daviron nous répond : "Oui, ça m'a traversé l'esprit, parce que le problème, c'est que j'étais sur une crête, et de l'autre côté, c'était un pic de plusieurs centaines de mètres.
Donc, si jamais j'avais été attaqué, je n'avais pas d'échappatoire possible.
J'aurais pu dévisser sans problème ou juste me faire mordre. Mais oui, la situation n'était vraiment pas terrible. »

Maxime Daviron va se retrouver ainsi bloqué pendant une dizaine d'heures. À tenter de s'abriter du vent qui soufflait violemment. Il frôle l'hypothermie, réussit à échanger par SMS avec le PGHM qui l'aide à tenir bon alors qu'un des chiens ne cesse d'essayer de l'approcher. "C'est ça qui faisait un peu peur, c'est qu'autant d'habitude, ils vont aboyer à distance, et on sait que c'est juste de l'intimidation. Là, c'était vraiment autre chose." Au petit matin, lorsque le troupeau redescend, Maxime Daviron peut enfin retrouver son bivouac et rentrer chez lui.

Vers un dépôt de plainte ?

Depuis qu'il a fait part de cette mésaventure, Maxime Daviron a reçu de nombreux témoignages de personnes qui ont également été attaquées sur ce secteur. Le photographe qui a échangé avec le PGHM et le maire de la commune concernée par cette estive, a appris que "c'est une situation qui n'est pas nouvelle a priori. La municipalité de Béost doit faire une réunion la semaine prochaine." Une plainte aurait déjà été déposée il y a un an ou deux. Maxime Daviron réfléchit à en faire autant, pour tenter de faire bouger les choses.

"Cette situation est très dangereuse. Si quelqu'un d'inexpérimenté y est confronté, ça va mal finir, c'est sûr." Il n'y avait pas de berger avec ce troupeau.
Celui-ci monterait rarement voir ses bêtes, laissant les chiens livrés à eux- mêmes.